Val-Richer, Dimanche 7 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Diplomatie, Discours du for intérieur, Famille royale (France), Parcours politique, Parcs et Jardins, Politique (France), Politique (Russie), Presse, Relation François-Dorothée, Révolution d'Angleterre (œuvre), Travail intellectuel

Relations entre les lettres

Collection 1849 (19 Juillet - 14 novembre) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?

Ce document *est une réponse à :*

Richmond, Samedi 6 octobre 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot

Richmond, Vendredi 5 octobre 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1849-10-07
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Val Richer Dimanche 7 oct. 1849
Cinq heures

Je viens d'écrire à M. Gréterin. Vous reviendrez donc bientôt. Quel bonheur de vous ravoir en France, de ce côté-ci du Canal ! Vous y resterez tranquillement. Pas de guerre et pas d'émeute. Mon optimisme naturel, et que je retrouve bien de temps en temps, m'inspire cependant, moins de défiance parce que je n'espère pas grand-chose. Ce ne sont pas les perspectives brillantes qui me cachent les sombres. Un repos bas et précaire, voilà l'avenir que j'attends. Pour longtemps. Je sais qu'à la rue St Florentin vous vous en contenterez.
Je suis bien fâché du bien mauvais article des Débats de ce matin sur l'Empereur à propos de Constantinople. Les journalistes ne se refusent jamais le plaisir des moqueries, et des bravades, quel qu'en soit l'inconvénient. C'est pitoyable et déplorable. Il était si facile de parler de cela convenablement et avec des paroles encourageantes au lieu de paroles blessantes ! Où ont-ils pris celles qu'ils attribuent à l'Empereur ? Mais tout cela donne bien lieu de penser que l'affaire n'ira pas loin.
Ce que Lord John vous écrit est très sensé. A moins qu'il n'y ait l'arrière pensée dont je vous ai parlé, c'est une grosse faute. Et la faute est grosse même avec l'arrière-pensée, car elle change (je reviens à mon expression) le courant de l'opinion Européenne sans motif et sans profit suffisant. Encore un exemple du peu d'esprit des poltrons même gens d'esprit ; le douaire de Mad. la Duchesse d'Orléans. Passy et Dupin ont espéré escamoter l'affaire en la faisant très petite et la fourrant parmi d'autres. Ils se sont attiré un échec qui est un désagrément pour Mad. la Duchesse d'Orléans, et qui y fera regarder de beaucoup plus près. Il fallait présenter cela la tête haute comme l'exécution d'un traité et l'accomplissement d'un devoir honteusement retardé. C'est la vérité et c'était aussi le moyen de succès.
Qu'y a-t-il de vrai dans le remplacement du Prince de Schwartzemberg par M. de Schmerling et qu'elle en serait la valeur ? M. de Schmerling était, si je ne me trompe, le plus Autrichien des Autrichiens à Francfort. Ce ne serait pas là un signe qu'on est près de s'entendre avec la Prusse sur les Affaires Allemandes. Le renvoi de notre Ministre à Washington n'a d'autre gravité que celle d'un gros désagrément pour la République qui, après avoir eu le tort d'employer M. Poussin, a eu celui de ne pas le rappeler à temps. Je ne le connais pas ; mais j'ai entendu dire que c'était un étourneau prétentieux et grossier.

Lundi 6 oct. onze heures
Je compte bien que votre lettre me dira que vous avez reçu les miennes. Mais j'ai peur qu'elle n'arrive une demi-heure plus tard. Il pleut par torrents continus. Hier, mon pré dans la vallée était un parfait étang, se déchargeant par je ne sais combien de cascades. J'ai pris mon parti de ne plus me soucier de mes alleés pour cet

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3165?context=pdf

automne.
J’attends la semaine prochaine Madame Austin qui vient passer trois semaines chez moi pour traduire, mon discours sur l'histoire de la révolution d’Angleterre. Il doit paraître en Anglais à Londres, le même jour qu'en Français à Paris. Voilà votre lettre. Bien troublée et bien courte. On a beau dire et vous avez beau craindre. La guerre ne sortira pas de là. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 7 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-10-07.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 25/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3165

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 7 octobre 1849
HeureCinq heures
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationRichmond
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2543

Val Riches – Dimanche 7 Octr 1849
Cinq heures.

Je viens d'écrire à M^r. Gréterin. Vous reviendrez donc bientôt. Quel bonheur de vous r'avoir en France, de ce côté-ci du canal ! vous y resterez tranquillement. Pas de guerre et pas d'émeute. Mon optimisme naturel, et que je retrouve bien de tems en tems, m'inspire cependant moins de défiance parceque je n'espère pas grand'chose. Ce ne sont pas les perspectives brillantes qui me cachent les sombres. Un repos bas et précaire, voilà l'avenir que j'attends. Pour longtems. Je sais qu'à la rue S^t. Florentin, vous vous en contenterez.

Je suis bien fâché du bien mauvais article des Débats de ce matin sur l'Empereur à propos de Constantinople. Les journalistes ne se refusent jamais le plaisir des moqueries, et des bravades, quel qu'en soit l'inconvénient. C'est

pitoyable et déplorable. Il étoit si facile de parler de cela convenablement, et avec des paroles encourageantes au lieu de paroles blessantes ! Où ont-ils pris celles qu'ils attribuent à l'Empereur ?

Mais tout cela donne bien lieu de penser que l'affaire n'ira pas loin.

Ce que Lord John vous écrit est très sensé. À moins qu'il n'y ait l'arrière-pensée dont je vous ai parlé, c'est une grosse faute. Et la faute est grosse même avec l'arrière-pensée, car elle change (je reviens à mon expression) le courant de l'opinion Européenne, sans motif et sans profit suffisant.

Encore un exemple du peu d'esprit des poltrons, même gens d'esprit ; le douaire de Mad. la duchesse d'Orléans. Passy et Dupin ont espéré escamoter l'affaire en la faisant très petite et la fourrant parmi d'autres. Ils se sont attiré un échec qui est un désagrément pour Mad. la duchesse d'Orléans, et qui y fera regarder de beaucoup plus près. Il falloit présenter cela la tête haute, comme l'exécution d'un traité et l'accomplissement d'un devoir honteusement retardé. C'est la vérité, et c'étoit aussi le moyen de succès.

Qu'y a-t-il de vrai dans le remplacement du Prince de Schwartzenberg par M. de Schmerling, et quelle en seroit la valeur ? M. de Schmerling était, si je ne me trompe, le plus autrichien des Autrichiens, à Francfort. Ce ne seroit pas là un signe qu'on est près de s'entendre avec la Prusse sur les affaires Allemandes.

Le renvoi de notre ministre à Washington n'a d'autre gravité que celle d'un gros désagrément pour la République qui, après avoir eu le tort d'employer M. Poussin, a eu celui de ne pas le rappeler à temps. Je ne le connais pas ; mais j'ai entendu dire que c'étoit un étourneau prétentieux et grossier.

Lundi 8 oct. onze heures.

Je compte bien que votre lettre me dira que vous avez reçu les miennes. Mais j'ai peur

Fichier is

qu'elle n'arrive une demi heure plus tard. Il pleut par torrens continus. Mon pré dans la vallée étoit un parfait étang, se déchargeant pas je ne sais combien de cascades. J'ai pris mon parti de ne plus me soucier de mes allées pour cet automne.

J'attends la semaine prochaine Mad. Austin qui vient passer trois semaines chez moi pour traduire mon <u>discours sur l'histoire de la révolution d'Angleterre</u>. Il doit paroître en Anglais à Londres le même jour qu'en Français à Paris.

Voilà votre lettre. Bien troublée et bien courte. On a beau dire et vous avez beau croire, la guerre ne sortira pas de là. Adieu. Adieu.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3165?context=pdf